

**POUR UNE FORMATION
JOURNALISTIQUE RATIONNELLE
SCIENTIFIQUE ET EFFICACE**

Par le Docteur Mohamed Kirat
Maître de conférences - Université d'Alger
Institut des Sciences
de l'Information et de la Communication. **(I.S.I.C)**

POUR UNE FORMATION JOURNALISTIQUE RATIONNELLE SCIENTIFIQUE ET EFFICACE

Par le Docteur Mohamed Kiret
Maître de conférences - Université d'Alger
Institut des Sciences de l'Information et de la Communication. (I.S.I.C)

Communication présentée
au colloque du Réseau des Centres Méditerranéens
de Formation Multimédia
Porto, Portugal 27-28-29 Novembre 1993



INTRODUCTION

La formation en journalisme est à la fois complexe et difficile, parce qu'elle est multidisciplinaire et comporte de grandes exigences.

On remarque d'un côté les exigences d'un lectorat qui veut davantage d'informations, d'explications et de données. De l'autre côté on remarque que les médias sont en transformation constante et continue. Les nouvelles technologies de la communication ont transformé sans cesse les canaux, les techniques et les exigences de la communication dans la société.

Pour ces raisons et beaucoup d'autres les enseignants en journalisme sont placés devant un défi qui présente deux volets importants : les conséquences sur la production d'information et le lectorat, et les conséquences sur la formation avec ses aspects techniques et socio-culturels.

L'objectif de cette communication est de dresser un bilan de la formation en journalisme en examinant les caractéristiques de la formation théorique avec ses aspects négatifs et positifs.

En premier lieu nous analysons des modules portant sur le journalisme : modules de spécialité, et les filières.

Dans un deuxième volet, nous discutons des nouvelles données de la production journalistique à savoir l'utilisation des nouvelles technologies de la communication telles que la Publication Assistée par Ordinateur (P.A.O.), les banques de données, le fac-similé via satellite etc.... Les études portant sur le lectorat sont une nouvelle donnée très importante qui s'impose de facto dans une production journalistique rationnelle et efficace. A l'aube du XXI^e siècle, les pédagogues et formateurs de journalistes sont contraints de se pencher sur une formation plus pratique, plus multidisciplinaire, basée sur la précision, les statistiques et l'efficacité. En ce qui concerne les pays en voie de développement une chose très importante s'impose : l'obligation et la nécessité d'un journalisme de développement. Une presse provençale, locale ou régionale est plus qu'indispensable pour pallier au déficit communicationnel qui s'observe dans la majeure partie des pays du monde.

I — La formation en journalisme

1 - La formation théorique : la plupart des écoles du journalisme à travers le monde donnent une importance considérable à l'aspect théorique de la formation du journaliste. Des modules de sociologie, de psychologie, d'histoire, d'économie, de philosophie, de littérature et de sciences politiques sont dispensés. Aux États-Unis d'Amérique par exemple un quart seulement du cursus touche directement le journalisme. A l'Institut des sciences de l'information et de la communication (I.S.I.C.) d'Alger sur trente neuf modules requis pour l'obtention d'une licence, seulement quatorze d'entre eux portent directement sur la science de l'information et de la communication.

Malgré ce nombre important de modules de culture générale, on remarque à travers le monde, que le journaliste manque toujours de profondeur et d'inspiration dans ses analyses. La plupart du temps on observe une faiblesse au niveau du contexte socio-économique, culturel et civilisationnel de l'événement. La guerre du Vietnam, la guerre d'Algérie, la guerre du Golfe, les problèmes de famine, du sida... etc, ont été présentés d'une manière très simpliste et parfois très banale. On peut s'interroger sur les causes réelles de ces insuffisances et les raisons pour lesquelles le journaliste fait défaut à sa mission et ne répond pas aux aspirations et exigences de son lectorat.

On remarque parfois qu'on "parachute" des journalistes soit à l'intérieur du pays, soit à l'étranger pour couvrir des événements sur lesquels ils ne connaissent pas les vrais détails et le contexte du problème. Livrés à eux-mêmes et subissant des contraintes professionnelles, idéologiques organisationnelles, les journalistes confectionnent un produit jamais à la hauteur, et la plupart du temps ce même produit déforme la réalité et laisse son lecteur sur sa faim, lui fournir des informations loin de refléter la réalité et le vrai contexte du fait.

Il est à noter ici que ce déficit n'est pas dû uniquement à la formation du journaliste, et à sa culture générale, mais que, bien sûr, il y a d'autres facteurs. Mais pour ce qui nous concerne, c'est ce facteur de la culture générale qui nous intéresse.

Le problème posé, c'est le décalage entre la grande place accordée à la culture générale dans le cursus et son absence dans le traitement de l'information sur le terrain. La question qu'on doit se poser est la suivante : *comment résoudre ce problème ?* Dans certains pays on doit d'abord avoir une licence (un cursus de quatre années) pour entamer une formation de journaliste. Dans d'autre, on fait deux années d'études puis on aborde une licence en journalisme. Une autre question qui s'impose c'est la formation sur le tas, les stages de recyclage, et la formation continue après l'obtention de la licence et la pratique de la profession. Dans les pays en voie de développement, on observe généralement que le journaliste est livré à lui-même : manque de documentation, manque de stage de recyclage, absence de formation continue, sans compter une série d'autres problèmes d'ordre social, professionnel etc....

2 - Les modules de spécialisation . A l'aube du XXI^e siècle et avec l'avènement des nouvelles technologies de la communication et de la société de l'information "information society" beaucoup de choses doivent être entreprises au niveau des écoles de journalisme. La "troisième vague" et les "nouveaux pouvoirs" ont imposé des nouvelles spécialités, des nouveaux créneaux de communication, et en conséquence des nouvelles stratégies basées sur les satellites, les banques de données, les ordinateurs, la fibre optique, pour ne citer que ceux-là.

Des spécialités comme la communication sociale, la communication institutionnelle, la communication organisationnelle, les relations publiques, la communication d'entreprise etc...

se sont de facto imposées dans la société post-industrielle et la société d'information. En conséquence, les écoles de journalisme d'aujourd'hui et de demain sont condamnées à répondre aux nouvelles exigences du troisième millénaire. Une très grande différence s'observe entre le journaliste d'autrefois et celui d'aujourd'hui. Le journaliste d'aujourd'hui est condamné s'il veut réussir, à maîtriser les nouvelles données de la pratique journalistique, les nouvelles exigences de la société, et les besoins de l'homme actuel.

Pour répondre à ces soucis majeurs, il faut tout d'abord réfléchir sur les filières.

Les filières classiques dans les écoles de journalisme (presse écrite, publicité, relations publiques, magazines) sont à revoir. Il ne s'agit nullement de les éliminer ; leur maintien est au contraire indispensable, mais à condition que les nouvelles données du troisième millénaire soient prises en considération, d'autant plus qu'il faut penser à établir des nouvelles spécialités qui répondent aux exigences de la société post-industrielle, et l'avènement des nouvelles technologies de la communication. Les relations publiques d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes que celles des années soixante-dix.

La même remarque s'impose pour la production du journal, ou du magazine. Les techniques de la documentation, et de la collecte de l'information ont aussi changé. La question qui se pose alors est la suivante : Est-ce que les écoles de journalisme à travers le monde et dans notre bassin méditerranéen sont à jour avec les grandes mutations de cette fin de siècle, et du prochain millénaire ? La communication sociale, d'entreprise, organisationnelle, et institutionnelle s'imposent aujourd'hui ; est-ce que ces spécialités existent dans les écoles de journalisme avec des plans de formation bien conséquents et bien étudiés ? Est-ce que les modules classiques de journalisme et de communication ont su adopter les nouvelles technologies de la communication ?

L'exemple des pays du Tiers Monde est alarmant : le fossé entre le nord et le sud s'agrandit de jour en jour. Dans ces pays, les moyens matériels font défaut, alors qu'ils sont bombardés quotidiennement par une panoplie de messages, et de technologies qui ne cessent pas de se développer, et de se perfectionner jour après jour.

II — Les Nouvelles Données de la Production Journalistique

Les salles de rédaction des médias, à travers le monde ont connu des grandes mutations, et des changements énormes dus aux nouvelles technologies de la communication. Ces changements ont eut des conséquences considérables sur la production de l'information, et sur le lectorat.

1- Les conséquences sur la production de l'information et le lectorat. L'introduction de la P.A.O., des banques de données, de la diffusion directe par satellite, les fac-similés via satellites, les télétextes, fax, etc..., ont influé énormément sur la collecte, le processing, et la diffusion de l'information.

Le journaliste de nos jours se trouve à longueur de journée devant un flux énorme de nouvelles, d'information, et de données. Le plus souvent, il n'a même pas le temps de consulter et de voir tout ce qui est à sa disposition. Cette abondance de l'information est un acquis considérable pour le journaliste, mais à elle seule, elle n'est pas suffisante pour un bon produit journalistique. Ce flux d'information par ailleurs, peut-être dangereux, sachant qu'il est télécommandé, et mis en place par ceux qui détiennent le know how, et le monopole de la technologie, soit le hardware, ou le software.

Le journaliste donc, est souvent confronté à un très gros volume de nouvelles, ce qui ne lui permet même pas de réfléchir pour confectionner un produit qui reflète sa personnalité, et celle de son médium.

Pour ce qui est des pays en voie de développement, la majeure partie des informations, des données, et d'autres outputs sont confectionnés et fabriqués ailleurs. Ceci bien sûr pose un énorme problème, un problème de dépendance et d'aliénation. En outre, nous remarquons que dans les pays du tiers monde, les médias ont acquis relativement la technologie (hardware) le contenant, mais jamais le software, le contenu. C'est pour cette raison qu'on signale que les principaux journaux et autres médias de ces pays sont une reproduction pure et simple des outputs des agences de presse, des programmes et des banques de données étrangers, généralement occidentaux. D'autres parts, on souligne les conséquences positives des nouvelles technologies de la communication sur la production journalistique. Le journaliste de nos jours, a un très grand choix de technologie et de données. Cette abondance de hardware et de software permet au journaliste de gagner du temps et de présenter un produit bien confectionné et très riche en données. L'abondance des données permet au journaliste de faire de très bonnes analyses et commentaires.

2 - *Le lectorat* : Devant le flux énorme d'information, le lecteur est par ailleurs très gâté et très sollicité par une panoplie de médias. Malheureusement on constate que la plupart d'entre eux ne connaissent pas bien leurs lecteurs. Tout d'abord parce qu'il y a très peu d'études systématiques et scientifiques de l'audience. Et ensuite le petit peu de sondages et d'études qui existent ont un caractère purement commercial et ne parviennent pas le plus souvent à refléter les vrais caractéristiques du lectorat.

Connaître son public c'est rationaliser son produit journalistique, mais lorsqu'il ignore pas mal de données sur son lectorat, le journaliste dans ce cas opère dans un vide et n'ayant pas de feed-back, il ne connaît pas en fin de compte son audience.

Pour cette raison, et pour d'autres, l'organe d'information est obligé, vu la compétition implacable entre les médias, de contacter soit des centres de recherche pour l'étude de son lectorat, soit d'entreprendre ses propres recherches. D'ailleurs la création d'une cellule de recherche dans un journal peut dans beaucoup de cas permettre d'entreprendre des études et contribuer au perfectionnement et à l'amélioration du produit journalistique.

Avec l'avènement des nouvelles données de la communication le public a l'embarras du choix et est bombardé du matin au soir par un flux considérable de messages par un très grand nombre de médias, généralement en compétition féroce entre eux. Le lectorat est donc le grand bénéficiaire des nouvelles technologies et de la compétition, car généralement ces deux facteurs tendent à l'amélioration et au perfectionnement. Le problème qui se pose ici, est d'éviter que ces deux facteurs ne développent pas un certain monopole et une certaine uni-dimentionnalité. Le problème reste posé.

III — Une production efficace et une étude systématique du lectorat

Devant les défis technologiques, les exigences de la société post-industrielle et les demandes d'un public toujours en quête de plus d'informations et d'analyses, les enseignants du journalisme et les journalistes eux-mêmes font face à d'énormes défis.

1 - *Le journalisme de précision* : Devant ces défis, le journalisme de précision s'impose ; un journalisme qui s'inspire généralement des statistiques, des études du lectorat, et un travail systématique et rationnel de la collecte, et de la fabrication du produit journalistique.

Pour répondre à ce besoin crucial dans la formation du journaliste, les pédagogues sont dans l'obligation de se pencher sur ces lacunes. Tout d'abord il est temps d'introduire des modules de statistiques, de P.A.O., de sondage d'opinions, de méthodes de recherches en sciences sociales. On dit que le journalisme c'est l'histoire en vitesse. Philip Meyer argue que l'accélération du changement social oblige le journalisme à devenir une science sociale et le plus vite possible. Aujourd'hui on remarque qu'il y a un manque flagrant de journalisme d'enquête, et d'investigation. Très souvent on souligne un manque considérable de statistiques et de données scientifiques dans les journaux. Parfois on trouve des généralisations arbitraires non fondées et non étayées. Pour pallier à ces lacunes, le journaliste doit être plus précis, et plus exigeant.

Il doit devenir un chercheur avec le grand flux d'information, et de données qu'il reçoit quotidiennement sur son bureau.

La plupart du temps, on remarque qu'il y a des mauvaises lectures, et interprétations des statistiques, et des chiffres présentés dans un article.

L'exigence du journalisme de précision s'impose car le développement de la profession, l'avènement des nouvelles technologies de la communication, et l'informatisation de la société post-industrielle, et en dessous de tout cela les exigences d'un lectorat inondé d'informations et de nouvelles ; le journaliste d'aujourd'hui est condamné à être plus méticuleux, plus scientifique, et plus précis. Sinon, son produit ne sera pas consommé. C'est pour cette raison qu'il faut revoir les conventions classiques du journalisme, et mettre au point des méthodes systématiques plus performantes, et plus convaincantes.

En conséquence la formation du journaliste de la société post-industrielle doit être basée sur l'adaptation du métier aux nouvelles exigences du troisième millénaire. Le journaliste doit être avant tout un chercheur social maîtrisant les techniques et les méthodes de la recherche, de l'investigation, et de l'enquête. Il doit être très à l'aise avec les statistiques et les méthodes empiriques de recherche. Avec un background assez conséquent dans ce domaine, notre journaliste pourra être efficace, rationnel, et convaincant. Il pourra être à la hauteur de sa mission et répondre aux soifs continues et ininterrompues de son lectorat. Ceci dit, le journaliste ou l'ensemble des journalistes d'un même médium pourront développer eux-mêmes les méthodes de recherches et d'enquêtes et les appliquer à leur lectorat. Ces recherches les rapprocheront de leur lecteurs et leur donneront l'occasion de bien connaître les caractéristiques socio-économiques, culturels et professionnels de ceux qui consomment leur produit.

Connaître son lectorat c'est déjà un demi succès, reste la confection du produit qui dépendra essentiellement des données spécifiques et vitales sur le lectorat. On ne devra pas s'étonner si

on remarque que les journaux les plus prestigieux du monde ont un volume de données conséquent sur leurs lecteurs.

2 - *Le journalisme de développement* : On remarque aujourd'hui que dans la plupart des pays, et surtout en voie de développement qu'une très grande majorité de la population est marginalisée. Dans les pays du Tiers Monde on remarque une concentration des médias dans les grands centres urbains, alors qu'un grand pourcentage de la population vit dans les régions rurales. De ce fait la presse régionale fait grandement défaut, et dans la plupart du temps, elle est presque inexistante.

Ce déficit se répercute négativement sur la présentation des faits. La population rurale est marginalisée dans les médias et ne bénéficie que d'un petit pourcentage de couverture. Alors que dans les pays développés nous soulignons la présence d'une presse locale ou provençale qui s'occupe essentiellement de la vie de la communauté, ou la vie du village.

Un autre aspect du journalisme de développement concerne les valeurs des nouvelles "news values". Le journalisme de développement est essentiellement un journalisme d'enquête et d'investigation.

C'est un journalisme qui va au delà des cinq questions classiques du journalisme. Il s'intéresse au contexte socio-économique, et culturel de l'événement, il est plus analytique que descriptif. Son souci majeur est d'exposer les maux, les dysfonctionnements et les divers problèmes qui se propagent dans la société.

Les différentes études d'analyses de contenu démontrent que le journalisme de développement et d'investigation fait défaut dans la presse ; il n'a jamais dépassé les 30% du contenu du journal. Ce pourcentage explique davantage pourquoi on doit s'intéresser à un journalisme plus performant, plus critique, et de ce fait plus efficace, et plus rationnel.

Pour résoudre ce problème, il faut d'abord penser à revoir les conventions classiques du journalisme. Quant à la formation, il faut axer ses efforts sur la culture générale, les statistiques, et les méthodes de recherche, d'enquête, et d'investigation dans les sciences sociales. Il est à rappeler aussi que le journalisme de développement se puise dans les valeurs, et les méthodes de la pratique de la profession.

Conclusion

A l'aube du troisième millénaire, dans une société post-industrielle, et une société de l'information, la profession de journaliste se trouve face à des défis multiples.

L'avènement des nouvelles technologies de la communication a des conséquences sur la production de l'information et sur le lectorat. Logiquement ces mêmes nouvelles données de la communication ont touché la formation dans ses aspects techniques et culturels. Aujourd'hui les enseignants du journalisme doivent se pencher sur une formation plus performante et plus efficace. Un journalisme de précision basé sur la recherche, l'enquête et l'investigation est plus qu'indispensable. Les études du lectorat doivent être aussi fréquentes que conséquentes. Pour satisfaire ces besoins, les plans de formation des journalistes doivent être révisés et des nouvelles matières telles que les statistiques, les sondages d'opinion, les méthodes de recherches en sciences sociales doivent être introduites. Des nouvelles filières doivent être mises en place aussi. Plus que jamais le lecteur de demain sera plus exigeant et difficile à satisfaire vu le nombre conséquent et presque inimaginable des médias et des messages.

Références

- Carter, Nancy M. and John B. Cullen.** The Computerization of Newspaper Organization : The Impact of Technology on organisational structuring.
Lanham, MD: University Press of America, 1983.
- Dizard, Wilson P. Jr**
The Coming Information Age . An Overview of Technology, Economics, and Politics.
New York : Longman, 1982
- Forester, Tom** (ed)The Microelectronics Revolution
Cambridge, mass : MIT Press, 1982.
- Ganley, Oswald H., and Gladys D. Ganley.**
To Inform or to control.
The New Communications Networks.
New York , Mac Crow-Hill Book Compagny, 1982.
- Hammer, Donald P ,** (ed). The Information Age : Its Development and Impact.
- Metichen, N.J.** Scarecrow Press, 1976.
- Hester, Albert L., and Wolin Lan J.**To Journalisme et Tiers Monde trad
Odile Demange
Paris . Editions Universitaires, 1987
- Kurns, Willam** The Post-Industrial Prophets.
New York . Harper & Row, 1971.
- Martin, James.** The Wired Society.
- Englewood, N.J.** Prentice hall, Inc, 1978.
- Meyer, Philip.** Precision Journalism :A Reporter's Introduction To Social Science Methods.
Bloomington Indiana University Press, 1975.
- Smith, Anthony.** The Geopolitics of Information
London : Faber and Fuber, 1980.
- Stover, William James.** Information Technology in The Third World : Can I.T. Lead to Humane National Development
Boulder, Co : Westview press, 1984
- Stover, William James, and Anawalt, Howard C**
"Who Makes News : An Inquiry into The creation and Control of International Communication,"
Peace Research, vol 15, n 1, pp 15-23, n 2
pp 36-41 January 1983 - June 1983
- Toffler, Alvin** The Third Wave. Toronto
Bantam Books, 1980
- Toffler, Alvin.** Les Nouveaux Pouvoirs.
trad par Andre Charpentier
Paris . Artheme Fayard, 1991.